

14^e dimanche ordinaire – Année A – 5 juillet 2020

Les trois lectures que nous venons d'entendre invitent, chacune à sa façon, à la joie : elles s'adressent ainsi à nous comme un sourire aimable, un sourire qui n'attend rien d'autre que d'être reçu : et de fait, la joie qui rayonne des paroles du prophète Zacharie, de l'apôtre Paul et de Jésus lui-même n'évoquent pas n'importe quelle joie, mais cette joie qui habite le cœur de Dieu, qui déborde de son cœur et voudrait se répandre sur l'humanité : sur chaque personne humaine.

Consentir aux accents joyeux de ces lectures - joie messianique, chez Zacharie ; confiance en l'Esprit Saint, chez Paul ; louange du Père, chez Jésus... - accueillir ces expressions de la joie divine, nous fait retrouver un peu de souffle, et même un brin d'une nouvelle liberté : non une liberté que nous aurions à conquérir de nos muscles ou à chercher jusqu'au bout du monde, mais une liberté qui ne peut que se donner - nous être donnée - une liberté que ne peuvent recevoir que ceux dont le cœur est assez vide pour recevoir quelque chose.

Ainsi, la première lecture nous invite à consentir au cri joyeux du prophète Zacharie qui annonce à un peuple découragé, à un peuple de pauvres, la venue d'un Roi : non d'un Roi-guerrier, mais d'un Roi oint par Dieu, un Roi-Messie pacifique, rempli de l'Esprit et pour cette raison remplie d'attention pour les délaissés et les méprisés ; car ce Messie - se confiant entièrement en Dieu - sera lui-même désarmé, un Messie sans prétention, libre de toute aspiration au pouvoir, à la possession, à la jouissance : un Messie dont le cœur - rempli de la paix de Dieu - sera comme un rocher contre lequel se briseront tôt ou tard tous les mensonges, toutes les idolâtries, tous les égoïsmes.

Dans la deuxième lecture, saint Paul voudrait nous aider à accueillir la joie qui vient de Dieu, en nous rappelant avec force une réalité que nous oublions si vite : cette réalité qui est divine et pourtant si fragile, si vulnérable : je veux dire notre réalité, notre vérité baptismale : « l'Esprit de Dieu habite en vous. »

Face à cette lumière, que d'autre pourrait nous proposer saint Paul que de nous y fier de tout cœur : afin d'en vivre, et afin de nous laisser conduire, éduquer, former, transformer par la lumière de cette présence silencieuse déposée en nous lors de notre baptême : nous laisser transformer, jour après jour, par la présence de l'Esprit du Christ, par l'Esprit du Messie mort et ressuscité pour nous : pour chacun de nous !

Dans l'évangile, enfin, nous avons entendu ce que je crois être le plus beau psaume de louange de toute la Bible : la louange que Jésus chante au Père des Cieux : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ! »

Jésus jubile : son cœur chante pour dire merci à son Père : pour proclamer avec action de grâce l'œuvre que le Père est en train d'accomplir à travers lui, son Fils.

Or, pour accueillir cette œuvre - l'œuvre de notre salut ! - il est nécessaire de dire oui quand l'Esprit Saint se met à débarrasser notre cœur de ce qui l'empêche d'accueillir la Parole du Père !

Et c'est exactement là où les décisions les plus graves se prennent - et où elles se sont toujours prises : déjà à l'époque de Jésus !

De fait, ici surgissent les divisions invisibles au sujet de la personne de Jésus : ces divisions (situées au niveau du cœur) :

- entre - d'une part - ceux qui, sages à leurs propres yeux, se ferment à sa parole (qui pourtant pourrait les libérer de leurs illusions et fausses sécurités)... -
- et - d'autre part - ces nombreuses foules, ces "pauvres en esprit" qui - petits à leurs propres yeux et incapables d'être des génies - suivent Jésus avec persévérance : ils le suivent avec un attachement profond à sa personne, parce qu'ils ont faim de sa parole : parce qu'ils ont faim d'être conduits par Lui plus loin : conduits par Lui jusqu'au trésor caché du Royaume des Cieux : introduits par Jésus dans l'amitié avec le Père : introduits dans l'intimité entre le Fils et le Père.

Et c'est cela qui fait déborder la joie de Jésus : « Père,... je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. » C'est cela, la grande révélation qui nous parvient par Jésus de Nazareth : notre salut n'est pas quelque chose que nous pourrions produire nous-mêmes :

- ni par notre savoir et notre propre sagesse,
- ni par nos efforts de toute sorte,
- ni par notre perfection morale ou spirituelle ;
- et même pas par l'acceptation résignée de notre insondable pauvreté devant Dieu,

Mais seulement par l'accueil que nous offrons à la Parole, cette Parole que le Père ne cesse de nous envoyer et de confier à nos soins.

En nous confiant à notre tour - avec ce que nous sommes - avec nos qualités et nos limites - au mystère de la personne de Jésus, le Christ, le Messie, et en accueillant dans notre vie ses paroles à lui, nous ferons l'expérience d'être conduits par Lui - Lui qui est toujours prêt à refaire les forces de ceux qui lui donnent leur confiance.